

Bibliothèque de la Législature  
Provinciale,  
Hôtel du Gouvernement,  
Québec, P.Q.



# LE QUARTIER LATIN

VOLUME LI NO 7

MONTREAL, 29 OCTOBRE 1968

## ÉCHEC DE LA CONTESTATION À L'UNIVERSITÉ

### 1 PHILOSOPHIE

### LA FIN D'UNE ÉTAPE:

PROPOSITION ACCEPTEE LE 22 OCTOBRE 1968

1- Attendu l'aspect positif de l'occupation à savoir la prise de conscience des problèmes, la réalité du pouvoir étudiant et le rapprochement des personnes;

2- Attendu que les objectifs poursuivis restent les mêmes, i.e. pas de retour au statu quo, continuation de l'action en vue d'établir des structures de participation;

3- Attendu qu'un ralliement de la minorité à un vote majoritaire constitue une condition essentielle à la validité de l'action collective;

4- Attendu que la résolution de l'assemblée des professeurs du département permet par son ouverture (surtout au point 3 et 4) la poursuite de la réflexion;

5- Attendu que l'orientation qu'on veut donner implique une politique à savoir la participation, elle inclut au nom même de la participation, la liberté de recherche et d'expression de chacun, aussi bien professeurs qu'étudiants; tant pour le travail que nous nous proposons d'entreprendre, que pour la recherche philosophique dans sa dimension fondamentale de liberté de pensée;

6- Attendu que les deux projets celui de la cogestion et celui de l'autogestion méritent une étude plus approfondie;

En conséquence, je propose l'occupation permanente du Département de Philosophie à savoir:

1- La poursuite de la réflexion et de l'action amorçées par l'occupation au moyen de:

a) la tenue, d'ici une semaine, d'élections dans chaque classe de trois représentants ayant pour mandat provisoire la gérance collégiale de l'ensemble des affaires étudiantes;

b) la tenue à la mi-janvier '69 d'un congrès du Département portant sur l'ensemble des questions impliquées dans la situation globale du Département;

c) la constitution d'un Comité d'organisation du congrès composé de représentants étudiants ainsi élus, de trois représentants de l'assemblée des professeurs et une représentante des secrétaires, lequel Comité d'organisation aura pour mandat la création de Comités d'étude formés d'étudiants, de professeurs et de membres du personnel administratif ainsi que la coordination du travail de ces Comités d'étude;

d) la convocation périodique au moins une fois par mois de l'Assemblée générale des étudiants pour la présentation d'un rapport sur l'état des travaux préparatoires au Congrès par le Comité d'organisation.

2- La reprise du cours habituel de la vie académique mercredi le 23 octobre '68, concurremment à la préparation du Congrès.

3- La reprise à la même date du fonctionnement du système administratif.

# 2 SCIENCES SOCIALES

## DECLARATION FINALE DU COMITE DE COORDINATION VENDREDI APRES-MIDI

Considérant que le mandat établi par l'assemblée générale de lundi consistait dans l'élaboration et la mise en place le plus tôt possible du nouveau pouvoir (cogestion professeurs-étudiants) au niveau de la Faculté et des départements, et que c'est à cette fin que les cours et l'administration avaient été suspendus

Considérant par ailleurs que cet objectif a été saboté au cours de la semaine

1) par les DEPARTEMENTS qui, ou bien ont fait sécession, ou bien ont pris eux-mêmes les décisions sur l'application de l'autogestion et la fin de l'occupation sans attendre l'assemblée générale et sans considérer l'impuissance dans laquelle ils se plaçaient pour obtenir une véritable cogestion;

2) par les PROFESSEURS qui ont préféré la légalité à la légitimité et proposé des mécanismes de consultation et de négociations avec l'administration, ce qui rend impossible la mise sur pied du nouveau pouvoir;

3) par L'ADMINISTRATION qui a exercé, ce matin encore avant l'assemblée générale, un chantage puissant sur les professeurs et les étudiants en réaffirmant le principe de la légalité et d'une charte pour que tous comme non-démocratique, en répétant les mécanismes classiques des comités fermés dont plus personne ne veut et en laissant planer le spectre des représailles aux professeurs et aux étudiants, notamment l'annulation de l'année académique

4) par les mécanismes de SOI-DISANT AUTOGESTION partielle et négociée que les départements se sont votés et qui ne sont guère plus que des comités conjoints ou de commissions d'étude conciliables avec le pouvoir établi, ce qui compromet la réalisation de l'autogestion votée lundi;

Considérant donc que ce qui se déroule actuellement n'a plus rien de commun avec ce qui a été voté lundi et qui était le seul appui véritable de "l'occupation";

### NOUS AVONS CONSIDERE QU'IL NE NOUS RESTAIT PLUS QU'A DECLARER:

1) Qu'il est mis fin dès maintenant à l'occupation des locaux administratifs de la faculté et des départements,

2) que les suites du mouvement, le retour en classe et les conclusions des ateliers soient assurés par les mécanismes départementaux ou autres qui se sont substitués de fait à l'assemblée générale de la faculté et au comité de coordination

3) enfin, que ceux qui continuent à se rattacher à l'objectif défini lundi s'organisent, en collaboration avec les autres départements ou facultés intéressés, pour travailler autrement à la réalisation de l'autogestion, notamment par un comité d'action qui invite tous les intéressés à sa première réunion qui se tiendra dimanche, au Centre Social.

# CINÉ-CAMPUS

PRESENTE

L'ADOLESCENCE EN REVOLTE

**LES COEURS VERTS**

réalisé en France par Edouard Luntz (1966)

**KID SENTIMENT**

réalisé au Québec par Jacques Godbout (1968)

"SERIE QUEBECOISE ET CANADIENNE"

\*BACHELIERS DE LA CINQUIEME



**Vendredi, le 8 nov. à 8 heures p.m.**

A L'AUDITORIUM DE L'UNIVERSITE  
CONDITION D'ADMISSION: ETRE MEMBRE DE L'AGEUM

# LE QUARTIER LATIN

hebdomadaire de l'office d'information  
des étudiants de l'université de montréal  
publié par l'ageum.

directeur des imprimés: jean gladu  
co-directeur au journal: roméo bouchard  
rédacteur en chef: claude bertrand

journalistes: jean-claude dallaire, denis roy,  
lise toupin, denis chateaneuf,  
diane girard, michel bélair,  
michel contant, yvon dubeau,  
jean-guy laurendeau, richard  
théoret, nicolas larizio, guy  
robillard, robert derome,  
dominique depascal

photographes: mario caron gaulin,  
françois demers, david oliver  
conception graphique: jean gladu  
publicité et administration: georges lefebvre  
739-4777

bureaux: 2222, edouard montpetit,  
centre social, montréal.  
tél.: 739-2733

le ministère des postes à ottawa a autorisé l'affranchissement en numéraire  
et l'envoi comme objet de deuxième classe de la présente publication. Port  
payé à montréal.

# 3 DROIT

## POINTS MAJEURS DU RÉFÉRENDUM

1) Que la participation à part entière et représentative des étudiants à tous les organes décisionnels de la faculté et de la communauté universitaire soit appliquée dès cette année.

Information: qu'au Conseil de la faculté, organisme de décision pour la faculté, 3 étudiants puissent siéger avec 3 professeurs et 3 administrateurs.

2) Que le Comité conjoint devienne décisionnel.

Information: que le rapport des études du Comité conjoint formé de 3 professeurs et 3 étudiants et dont le mandat est d'étudier un aspect précis de la vie académique et pédagogique, soit immédiatement appliqué sans passer par le Conseil de faculté.

3) Que dès l'an prochain:

A- La promotion par matière soit instaurée.

Information: Toutes propositions antérieures incompatibles avec ce nouveau système devront accessoirement être rejetées.

B- Des cours optionnels comptent pour un minimum de 25 p.c. des 103 crédits actuellement requis.

C- Un décloisonnement des facultés s'opère avec reconnaissance des crédits.

Information: Concrètement, on veut dire par là la possibilité pour un étudiant en droit de suivre un cours optionnel dans d'autres facultés (Sc. Sociales, HEC).

D- L'année académique à 12 mois (divisée en 3 trimestres) et des cours le soir soient mis sur pied.

Information: Le choix de chaque trimestre serait facultatif de sorte que chaque étudiant aurait la possibilité de suivre les trimestres qu'il veut suivant ses goûts et capacités.

# 4 LETTRES

(ETUDES FRANÇAISES, ANGLAISES  
ET CLASSIQUES, LINGUISTIQUE,  
ET LANGUES MODERNES)

## RÉSULTATS DE LA PLENIÈRE DE MARDI, 22

Plénière du 22 octobre 1968:

- Il est résolu de mettre sur pied un comité de coordination ayant pour but de coordonner les activités dans les différents domaines: 1) Recherche (pédagogie et structure du pouvoir à l'université) 2) Coopération (étudiant-professeur) 3) Relations 4) Information et publicité.

- Le principe de la cogestion au niveau du département a été accepté par l'assemblée et devra servir de base dans le domaine de la structure du pouvoir à l'université.

- Des principes de base ont été renvoyés à l'étude du comité de recherche en pédagogie: caractère individuel des études littéraires et enseignement optionnel; les professeurs deviennent des tuteurs; promotion fondée sur le travail personnel de l'étudiant.

- L'assemblée a voté contre l'occupation.

- Le retour en classe s'est effectué mercredi matin le 23 octobre 1968.

# 5 HISTOIRE, GÉOGRAPHIE HISTOIRE DE L'ART

**CES DÉPARTEMENTS ONT ENVOYÉ À LA  
FACULTÉ DE LETTRES DES RÉQUISITIONS  
D'AUTONOMIE AVEC ÉCHEANCE D'UN MOIS;  
ILS TENTENT ÉGALEMENT DE METTRE SUR  
PIED UNE AUTOGESTION**

# 6 SCIENCES

**FERA PARAÎTRE SOUS PEU UN TEXTE DE  
BASE: "PRÉLUDE À LA RÉFORME  
UNIVERSITAIRE"**

# 7 THÉOLOGIE

## TENTE DE METTRE SUR PIED L'AUTOGESTION

# 8 L'ADMINISTRATION

## DÉCLARATION DE LA DIRECTION DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

... (résumé des faits) ...

Devant la persistance de l'occupation de la Faculté des sciences sociales, situation qui risque de créer une impasse, la direction de l'Université a décidé d'émettre ce communiqué. La direction de l'Université, directement ou par ses facultés, doit administrer les affaires de la collectivité universitaire en vertu de la nouvelle charte adoptée par la Législature, il y a un peu plus d'un an. L'Université doit gérer conformément à la loi et à ses statuts des sommes importantes perçues dans une large mesure à même les deniers publics. Le régime juridique et administratif de l'Université peut être modifié mais tout changement qui serait nécessaire pour accroître la participation des divers éléments de la communauté universitaire devra se faire conformément aux mécanismes prévus. Certains étudiants des Sciences sociales ont pu prétendre que par le truchement des résolutions qu'ils ont adoptées ils détiennent le pouvoir à l'intérieur de leur Faculté. Une telle prise de position ne pourrait mener qu'à une impasse.

Il est une issue qui permettrait d'éviter cette difficulté et offrirait aux professeurs et étudiants de faire évoluer non seulement la Faculté mais toute l'Université. La direction de l'Université, nous le rappelons, ne considère pas comme immuables ses structures actuelles; elle pense au contraire que ces structures doivent constamment être renouvelées en tenant compte des exigences académiques et du rôle de l'Université dans la société. Pour y arriver, elle a annoncé récemment la création d'un organisme formé conjointement par le Conseil de l'Université et l'Assemblée universitaire pour étudier le rôle de l'Université dans la société québécoise. Cet organisme a aussi pour mandat d'étudier les relations devant exister entre les différentes composantes de l'Université tant sur le plan académique qu'administratif. Cet organisme, désigné sous l'appellation de Commission conjointe fera les études appropriées en vue de recommander tous changements de structures, de politiques et de modes d'administration jugés désirables. Ce mécanisme permettra aux étudiants et aux professeurs de l'Université de formuler leurs projets de réforme. A cet effet, nous invitons dès maintenant tous les doyens et tous les directeurs de départements de l'Université à mettre sur pied dans les prochains jours des comités animateurs, constitués de tous les éléments de leur milieu et qui auront pour tâche d'alimenter les travaux de la Commission conjointe.

Il est regrettable que des mesures comme l'occupation et l'interruption des cours et des services administratifs dans un secteur particulier de l'Université, risquent de rendre plus difficiles les réformes éventuelles et exposent les étudiants de la Faculté des sciences sociales à perdre leur année académique. Nous demandons donc aux étudiants de la Faculté des sciences sociales, assurés qu'ils sont de pouvoir présenter leurs projets de réforme devant la Commission conjointe, de cesser toute occupation, de reprendre les cours et de participer aux travaux des comités animateurs.

Le 24 octobre 1968

# 9 L'AVENIR

Il y a déjà une semaine de cela la presse extérieure et les principaux média d'information annonçaient la "fin des occupations". S'agit-il là d'un simple arrêt inconditionnel du mouvement étudiant dans son ensemble ou d'autre part d'une retombée brusque des revendications?

On assiste actuellement sur le campus à la formation de comités paritaires, de comités d'action dans plusieurs facultés. On y discute la mise en application de la formule cogestion et on pense même dans certains milieux à mettre sur pied une formule d'autogestion. D'autre part on se pose beaucoup de questions quant à la portée et aux conséquences des récents événements. Comment par exemple les "occupants" réintégreront-ils leurs cours ou comment ont-ils pu exercer une influence sur le reste de la masse étudiante?

Où se situe l'Université par rapport aux divers modes de production qui constituent présentement la base du fonctionnement de notre société capitaliste, industrielle et de consommation?

Au tout début de son existence l'Université était-elle autonome? Elle pouvait se concevoir ainsi: une sorte de sanctuaire de la pensée afin de permettre l'acquisition et la transmission des connaissances. En réalité, elle était issue des classes privilégiées et même si elle pouvait

se vanter d'une gestion interne autonome, elle n'était pas entièrement libre car elle devait servir le pouvoir politique par son prestige tout en transmettant la culture et les valeurs nécessaires à la cohésion de la société. Au moyen Age, l'Université était sous la domination de l'Eglise. Ses centres d'intérêt étaient la philosophie et la théologie. Par la suite, l'Université se mit à former des administrateurs et des juristes pour ordonner et préserver le système établi ainsi que des médecins qui occupent depuis

longtemps une position privilégiée dans la société. Jusqu'à récemment, l'Université, au Québec, était le fief du clergé et des professions libérales qui ont exercé un contrôle absolu sur son développement.

Avant le début du siècle, l'Université n'avait pas été directement impliquée dans le développement économique de la société. La révolution technologique basée sur les découvertes scientifiques a bouleversé la société et mis en relief le rôle de l'Université. Ce n'est qu'à

partir du moment où l'industrialisation du Québec devint importante que le rôle de l'Université commença à se modifier. Cela se passait il y a à peine une dizaine d'années. L'industrie avait besoin de cadres de plus en plus compétents, capables de faire fonctionner des entreprises de plus en plus complexes.

De plus, l'industrie constate que ses progrès techniques dépendent de la recherche fondamentale. C'est ainsi que le développement de notre

# L'UNIVERSITÉ ET LA SOCIÉTÉ DE CONSOMMATION

société industrielle a maintenant besoin de l'Université pour son bon fonctionnement.

Lors d'une récente rencontre entre professeurs, étudiants, ouvriers et diplômés, un industriel a laissé échapper le fond de sa pensée: "Lorsqu'un industriel donne de l'argent à l'Université, il a l'impression d'être co-proprétaire de l'Université".

C'est ici qu'apparaissent les tensions suscitées par l'inadaptation d'une vieille Université à sa situation nouvelle de rouage essentiel à la grande machine de production industrielle. Les doyens représentent la vieille Université et ils résistent farouchement à une administration qui, se servant de la pression étudiante, essaie de faire en sorte que l'Université serve le mieux possible le grand complexe industriel.

Afin de mieux situer l'Université dans le système nord américain, il convient d'examiner où en est arrivé cette société. Se superposant au conflit latent de la lutte des classes, tel que décrit par Marx, il existe une contradiction qui devient de plus en plus évidente dans la société capitaliste industrielle. Cette nouvelle contradiction se développe au niveau de la bourgeoisie et du prolétariat qui ont atteint un niveau de consommation qui excède les besoins essentiels de l'Homme.

Cette contradiction provient de l'insatisfaction (inconsciente) qui résulte de la réalisation d'un besoin tout à fait artificiel généralement créé par la publicité. On joue sur le sentiment de satisfaction engendré par la possession privilégiée d'un objet. A mesure que l'ensemble de la population possède cet objet, elle en perd la jouissance et recherche un nouvel objet que l'on s'empresse de créer. Il est extrêmement important de se rendre compte que la création de besoins artificiels est devenue partie intégrante de notre société de consommation et que son système de production de biens de consommation non-essentiels devient essentiel à son progrès économique.

Comme l'a si bien remarqué Marcuse, le prolétariat est entraîné dans ce courant de consommation et il désire accéder à cette société de consommation qui est à la portée de sa main. Par le fait même, il est évident que les ouvriers, loin de contester le système capitaliste, se laissent intégrer à ce système avec l'espoir d'en tirer le maximum

de profit.

Il est pertinent de remarquer que la prospérité du système capitaliste américain est due, en partie, à une exploitation systématique des richesses du Tiers-Monde ainsi qu'au néo-colonialisme dans les pays où s'étend l'hégémonie américaine et notamment au Québec. Les conséquences de cette exploitation sont multiples: les pays sous-développés sont condamnés à un perpétuel asservissement aux intérêts américains. Il en résulte une impossibilité, pour ces pays, de développer une économie qui réponde aux besoins de ses habitants.

Les ouvriers nord-américains sont des privilégiés, si on les compare aux ouvriers d'Amérique Latine, mais à quel prix! En plus d'exploiter, sans le savoir, des ouvriers de pays étrangers, l'ouvrier nord-américain se prépare un avenir social vide de sens. Il ne trouvera pas le bonheur dans la consommation de biens de toutes sortes que le système lui impose afin de survivre. Afin de stimuler cette consommation, le Crédit et la pour que l'ouvrier qui n'en a pas les moyens participe au bon fonctionnement du système tout en le précipitant dans une situation intolérable.

Ce climat de compétition effrénée où seule compte la productivité mesurée en termes monétaires, fausse les rapports qui devraient exister entre les hommes: il en résulte une aliénation certaine dans la vie de chaque individu. L'aliénation est un phénomène inconscient qui consiste pour un individu à défendre une situation qui va à l'encontre de ses intérêts véritables. Ici, cette aliénation se traduit par un désintéressement total (et même un dégoût) du travail qu'il accomplit ainsi qu'un désir d'évasion de cette réalité oppressante.

Les mouvements beatnik et hippie de la société nord-américaine sont une expression de refus des "valeurs" de cette société. La révolte des étudiants de l'Université de Californie en 1964, à Berkeley, a été un signe avant-coureur de ce profond malaise dont est atteint la société de consommation. Ce phénomène n'est pas étranger aux événements de mai 1968 tels qu'ils se sont déroulés en France. Il est certain qu'une très large fraction des ouvriers qui ont opté pour la grève l'ont fait dans des buts très

précis de revendication de meilleures conditions salariales afin de pouvoir participer pleinement à la société de consommation. Il n'en reste pas moins que la plupart des étudiants (qui proviennent de familles plutôt bien nanties) et une fraction non-négligeable d'ouvriers (qui avaient atteint un niveau de vie relativement élevé) exigeaient non pas des augmentations de bourses ou de salaires, mais une réorganisation fondamentale de la société. Cette contestation était dirigée, en partie, contre la non-participation aux décisions par les travailleurs et les étudiants dans leur milieu de travail respectif. Si l'on se souvient du climat d'aliénation totale dans lequel le travailleur effectue son travail quotidien, il n'est pas surprenant qu'une de ses premières réactions soit de vouloir transformer radicalement son milieu de travail. De Gaulle a été forcé d'admettre le problème et il tentera d'imposer un système de participation qui, malheureusement, a très peu de chance d'être appliqué intégralement car le système hiérarchisé, autoritaire et paternaliste ne peut pas céder sans remettre en question tout le système de production et la finalité de son existence.

L'Université est un chaînon essentiel à la bonne marche de cette société de consommation hautement technologique. C'est ce que les étudiants de Berkeley avaient compris et ils protestaient contre l'inhumanité de cette grande usine qui les broyait et les modelait en un produit fini utilisable par la société de consommation.

Il est temps de se demander quel rôle notre université devrait jouer dans notre société québécoise. Il n'est pas suffisant de déclarer qu'il n'est pas possible de changer l'Université avant d'avoir changé la société québécoise, qui, de plus, est étroitement dépendante de la société américaine. Avec ce type de raisonnement, il est bien évident que la société risque de sombrer dans un décrépisement mortel. A répéter ce raisonnement on s'enlève tout moyen d'action possible d'apporter les transformations indispensables à une société qui ne répond pas aux véritables besoins de l'Homme.

L'Université, par le passé, a déjà été une source de transformation de la société et continuera de l'être dans l'avenir. C'est pourquoi nous

contestons la position de l'administration universitaire lorsqu'elle refuse de considérer une co-gestion de l'Université par les professeurs, les étudiants et les employés sous prétexte que ceci est incompatible avec l'organisation de la société actuelle. On allègue que le statut de l'étudiant est transitoire et qu'à sa sortie de l'Université, il ne s'adaptera que très difficilement à un milieu de travail où tout lui sera dicté d'une façon très autoritaire sans qu'il ait à se prononcer.

Mais la transformation de l'Université n'entraînerait-elle pas une évolution en ce sens au niveau de toute la société?

La structure autoritaire de l'organisation de la société est une deuxième contradiction importante de la société industrielle technologique. En effet, le niveau de compétence requis des techniciens de cette société est si élevé qu'il y a de moins en moins de justification pour maintenir un système hiérarchisé de l'autorité qui était basé sur une notion de compétence et l'absence de compétence. Il faut plutôt considérer une division du travail entre des travailleurs dont la compétence se situe dans des spécialités différentes. A partir de ce moment il se produit une horizontalisation des rapports entre les différents travailleurs.

Malgré l'apparence d'une société d'abondance, il ne faut pas oublier que plus de 25 p.c. de la population vit dans la pauvreté. Il ne fait pas de doute que, pour ces gens, le système actuel n'a rien à leur apporter. Quant aux travailleurs en voie d'accéder à la société de consommation, ils ne peuvent pas encore comprendre l'absurdité d'un tel système. Une société, qui ne serait pas prise dans le tourbillon de la consommation excessive, pourrait utiliser les ressources actuellement gaspillées en vue d'élever le niveau de vie intolérablement bas d'une partie non-négligeable de la population, assurant ainsi une meilleure distribution des richesses.

Les universitaires doivent prendre conscience de la position stratégique que l'Université occupe présentement dans le système afin de contester ce système oppressif et absurde qui ne sert qu'à une minorité de privilégiés.

Charles PREVOST

# L'UNIVERSITÉ à quoi ça sert?

Une analyse qui se veut objective de l'institution universitaire doit, semble-t-il, s'attacher d'abord à en définir les fonctions latentes actuelles et tendanciennes les plus significatives, c'est-à-dire les fonctions et les objectifs implicites qui confèrent un sens pertinent à son organisation, à sa structure et à son "fonctionnement" manifestes et qui, en dernière instance, assurent la cohésion provisoire du système universitaire actuel et de la société à laquelle il appartient. Autrement dit, il s'agit de proposer un schéma d'interprétation théorique du fonctionnement interne de l'institution universitaire et de ses rapports avec les autres institutions de la société québécoise, dans la perspective dynamique de l'évolution de ces institutions et de leurs rapports mutuels.

Sous peine de confusion préjudiciable tant à la pensée qu'à l'action, cette analyse objective doit se plier aux exigences d'un travail scientifique (impartialité, recherche d'un consensus...) et se distinguer autant que possible d'une démarche, critique et normative celle-là, et exigeant de l'imagination créatrice, que le SPUM a décidé d'entreprendre conjointement avec d'autres organisations syndicales. C'est cette autre démarche, rejoignant des préoccupations spécifiquement idéologiques et politiques, qui devrait contribuer à définir le modèle normatif de l'université idéale dans une société idéale, modèle propre à structurer toutes nos actions en un projet cohérent et à les orienter vers un objectif précis, fût-il lointain.

Mais, pour ne pas tomber dans le piège du fonctionnalisme positiviste, l'analyse objective devra également s'efforcer de démasquer les idéologies qui se cachent derrière l'apparente neutralité idéologique et politique par laquelle les princes qui nous gouvernent tentent de justifier la légitimité et l'universalité de leur pouvoir et, ainsi, de neutraliser l'opposition contestataire ou de la dévier vers des objectifs secondaires.

Evidemment, nous ne sommes pas prêts pour cette analyse scientifique, qui exigerait la contribution de la plupart des disciplines des sciences sociales et humaines et qui supposerait acquise une importante documentation sociographique de base, notamment socio-démographique, qui actuellement semble faire défaut au Québec. Mais puisque, de toutes façons, notre action se réfère plus ou moins implicitement et confusément à une certaine représentation de la réalité sociale, il vaut mieux expliciter cette représentation imparfaite et la soumettre à une critique scientifique collective pour tenter de la rendre progressivement plus conforme à la réalité complexe que d'en rester à des généralités triviales, à des banalités dénuées de signification ou à des allusions équivoques que chacun

interprétera à sa façon. Tel est du moins le modeste objectif du présent article: proposer une "problématique" de l'analyse des rapports entre l'Université et la Société, à seule fin de susciter, fût-ce par la critique la plus négative, la réflexion théorique et la structuration de nos observations et expériences vécues en un système de représentation plus cohérent et plus adéquat à la réalité.

Dans la Charte de l'Université de Montréal, on peut lire parmi les "dispositions générales", sous l'article 3, que "l'Université a pour objet l'enseignement supérieur et la recherche", sans qu'il soit nul part ailleurs fait mention de la finalité de ces activités. (1) Car enfin, au nom de quelle philosophie sociale l'enseignement supérieur et la recherche constitueraient-ils une fin en soi, un objectif non soumis à d'autres objectifs, à d'autres finalités plus importantes de la vie collective et des existences individuelles?

Puisque les promoteurs de cette charte sont restés muets sur cette question préalable fondamentale, il faut donc bien se risquer à émettre des hypothèses. D'ailleurs, quand bien même ils auraient révélé leurs objectifs plus ou moins avouables, ce qui transparaît parfois dans les déclarations publiques des responsables, il aurait fallu confronter cette fonction "officielle", rationalisée, à la fonction réelle, objective, que l'institution remplit de fait au sein de la société. Car c'est précisément cette fonction réelle, objective, que nous cherchons à déterminer, sans porter pour l'instant de jugement de valeur ni à l'encontre de l'institution elle-même ni a fortiori à l'encontre de ses officiers de tous grades, acteurs ou complices le plus souvent inconscients de leur rôle réel. Si l'on part de la constatation que l'Université est une institution qui distribue le pouvoir culturel (ou, plus précisément, le pouvoir de connaître et de comprendre et, par là même, le pouvoir d'agir plus efficacement, c'est-à-dire le savoir et le savoir faire) à ceux qui ont le privilège de la fréquenter et d'en sortir avec les diplômes officiels, le problème reste donc de déterminer quelle est la puissance réelle, objective, de ce pouvoir, soit directement et indistinctement en tant qu'"élites" intellectuelle, soit indirectement et spécifiquement en tant qu'"élites" politique, administrative, financière, technologique, économique, etc..., selon les rôles sociaux auxquels ces diplômes auront donné accès, et quelles sont éventuellement les sources concurrentes du pouvoir dans ces différentes sphères de la vie sociale.

Il semble que cette fonction stratégique et polyvalente de création des élites est dévolue de plus en plus exclusivement à l'Université, partout dans le monde (si l'on excepte la Chine communiste, exception non

négligeable); alors qu'il n'y a pas si longtemps, et notamment au Québec francophone, le prestige de la "soutane" et de la consécration ecclésiastique, qui avait lui-même succédé au prestige de la noblesse de "robe" et de la naissance aristocratique, le disputait au prestige de la "toge" et du diplôme universitaire, et des professions dites libérales (principalement la magistrature) — sans parler des voies privilégiées d'accès au pouvoir qu'a toujours constituées la fortune, héritée ou acquise mais des nuances s'imposent du fait d'une certaine différenciation de l'"élite" intellectuelle, différenciation rendue possible et nécessaire par l'accroissement considérable des effectifs diplômés et la complexification des structures sociales.

Si l'intelligentsia a jamais formé une classe socio-politique homogène au Québec, soit dans l'exercice soit dans la constestation du pouvoir, cela ne semble plus jamais pouvoir être. Et alors continuer de parler de l'Université au singulier est le résultat d'une abstraction au moins aussi confuse que de parler de LA Société.

Pour une analyse plus serrée de la réalité, il nous faut donc décomposer différents secteurs de l'Université, entretenant des relations de type spécifique avec différents autres secteurs de la Société, au sein de ce qu'il faut bien continuer d'appeler la Société globale. Il faut néanmoins constater tout d'abord que tout diplôme universitaire, quel qu'il soit, confère à son détenteur, dans la plupart des sociétés, même socialistes, une forme de prestige non négligeable sur les non diplômés, à savoir le statut socio-économique d'un plus haut revenu et le statut socio-linguistique d'une plus grande aisance dans le langage et dans les relations interpersonnelles.

Mais, si importants que soient ces privilèges économiques et sociaux, qui, en libérant de nombreuses contraintes matérielles et sociales, permettent d'accéder plus aisément à des activités de libre choix et ou à des fonctions de responsabilité, ils restent davantage de caractère privé et n'affectent pas aussi directement que les autres formes de privilège le secteur des relations d'autorité et de pouvoir à caractère public. Nous voulons désigner par là notamment les secteurs des activités économiques de production et de distribution, des activités spécifiquement politiques et administratives, des communications de masse et de la publicité et des organisations à caractère idéologique (certains mouvements sociaux, églises, partis ou syndicats...).

Et c'est à propos de ces différents secteurs d'activités qu'une différenciation semble s'imposer entre les différents secteurs de l'institution universitaire qui n'y sont pas reliés de manière aussi directe les uns que les autres.

Par exemple, si les disciplines des sciences de la nature ont leur application privilégiée dans les divers secteurs de la production et que les diplômés de ces disciplines, les "techniciens", acquièrent par leur compétence un certain pouvoir dans l'accomplissement des techniques productives, ce pouvoir ne saurait se propager sans usurpation à d'autres secteurs, pas même dans le domaine des rapports sociaux liés à la production, domaine dont on voit effectivement confier de plus en plus le contrôle à des "techniciens en relations industrielles".

Ainsi une discipline classée parmi les sciences sociales contribue à régler certains rapports sociaux, voire à résoudre certains conflits, sans que soient définies clairement les finalités dernières des unités de production et de l'ensemble du système productif: produire pour produire, ou pour vendre et faire consommer, ou pour accroître le capital des actionnaires ou le prestige des managers, ou pour contribuer au développement régional ou national ou mondial, ou pour assurer le maximum de confort et de sécurité aux travailleurs? A vrai dire, dans un régime de capitalisme libéral dominé par des puissances financières étrangères, comme au Québec, il semble clair que la principale finalité du système de production est d'accroître le profit mais c'est l'expression d'un rapport de forces et non l'expression d'une quelconque "rationalité" socio-économique comme pourraient la concevoir des planificateurs ou technocrates néo-capitalistes, autres diplômés de sciences sociales et économiques, ni l'expression d'une volonté politique affirmée par des organisations à caractère idéologique, contrôlées ou non par d'autres diplômés de sciences sociales et politiques.

La responsabilité des diplômés que forme l'université, dans le fonctionnement de la société québécoise, apparaît donc assez diversifiée selon les disciplines scientifiques, mais peut-être le malaise ressenti de plus en plus vivement par certains universitaires et étudiants — qui ne sont pas encore corrompus par les privilèges avec lesquels on achète la conscience des "officiers du système" — se résume-t-il en dernière analyse par la même question que nous posons en titre de cet article: l'Université, à quoi ça sert?

— à faire fonctionner la société, d'accord; mais la société, à quoi ça sert? Quels sont les objectifs, les fins dernières, les projets collectifs, les valeurs et les idéaux de la collectivité québécoise? Et qui, actuellement, définit, identifie, harmonise, catalyse, ces objectifs de la communauté nationale ou des différentes classes sociales et groupes socio-ethniques qui la constituent (sans perdre de vue, bien entendu, que ces objectifs ne peuvent être totalement indépendants des objectifs concurrents ou complémentaires,

voire contradictoires ou antagonistes, des autres communautés nationales et continentales)?

Au-delà du malaise ressenti individuellement par certains professeurs et étudiants, conscients du rôle qu'ils jouent dans le renforcement objectif d'une société (par renouvellement ou perfectionnement de ses "élites") dont ils n'approuvent pas — en tant que citoyens — les orientations générales, c'est donc tout le problème de la responsabilité collective de l'institution universitaire qui est posé.

Même si l'on considère (ce qui est mon opinion personnelle) qu'il n'est pas du ressort spécifique de l'Université en tant que telle, de définir les orientations politico-idéologiques de la société, il est clair que tout au moins les sciences humaines et sociales ont une responsabilité particulière dans la mesure où leurs analyses théoriques peuvent renforcer ou au contraire contester certaines représentations mythiques, voire certaines mystifications ou certains systèmes de rationalisation et de justification sur lesquels se fonde notamment la légitimation de l'inégalité sociale, du pouvoir et de l'ordre social.

Sans pousser bien loin l'analyse de ce problème, rappelons par exemple tout d'abord que de nombreux universitaires ont contribué, sans doute pour renforcer leur pouvoir, à faire accréditer l'idée que les décisions politiques pouvaient de plus en plus être "rationalisées", c'est-à-dire découler d'analyses purement scientifiques sans qu'aient à intervenir de débats ni d'options idéologiques. N'a-t-on pas même déjà prédit "la fin du siècle de l'idéologie"? Quelle est la position collective du corps universitaire devant de telles prétentions, qui font de la compétence technique la seule source et la seule légitimation du pouvoir?

Une autre mystification, complémentaire de celle-ci et tout aussi tenace, consiste à faire croire que les inégalités sociales dans la distribution de ce savoir et de ce savoir faire sont fondées sur des inégalités naturelles ou des aptitudes innées et que, par exemple, le diplôme ne fait que reconnaître et consacrer le talent bien exploité par l'effort personnel. S'il est vrai qu'à telle étape avancée de leur développement, les différents membres d'une collectivité ne présentent pas les mêmes chances de réussir dans telle ou telle voie, comment peut-on en inférer qu'ils n'ont pas eu à la naissance les mêmes capacités et comment, au nom de quelle conception de l'homme, peut-on supporter une telle injustice dans l'exploitation des ressources humaines?

Jacques JENNY

(1) Mais peut-être est-ce un des objectifs de la Commission d'études conjointes du Conseil et de l'Assemblée Universitaire, créée récemment pour étudier le rôle et la place de l'Université dans notre société?

## Une étrange aventure dans la jungle péruvienne.



Il y a quelques années, un courageux émissaire de la compagnie Coca-Cola se risqua à 150 milles de Lima dans la jungle.

Sa mission consistait à faire connaître Coca-Cola aux peuplades indiennes primitives. Alors qu'il se frayait un chemin à travers la forêt, il se trouva soudain face à face avec une femme de la jungle. Pendant qu'il s'empressait, avec force gestes, de lui faire comprendre ses intentions, l'étrange créature plongea soudain la main dans le sac qu'elle transportait et en sortit une bouteille de Coke qu'elle lui offrit d'un geste gracieux...

On peut en conclure que, même au coeur de la jungle, il faut savoir prendre le temps de vivre et un bon Coca-Cola, avec son goût unique au monde car, avec Coke, y a d'la joie!

Il est évident que les personnages et les événements de ce récit sont fictifs et que toute ressemblance avec des personnages ou des événements réels ne serait que pure coïncidence. Coca-Cola et Coke sont des marques déposées qui identifient le produit de Coca-Cola Ltee seulement.



## COMBATTONS LES MAUVAISES LECTURES!

Lisons les  
Pages Jaunes

Entendons-nous: les Pages Jaunes n'ont rien d'édifiant ("Mannequins vivants", "Modistes — En Détail"); mais vous pouvez être certain que leur lecture vous sera souvent très utile. Vous est-il arrivé de faire une vingtaine de magasins avant de trouver exactement ce que vous voulez? Ménagez-vous: usez plutôt les Pages Jaunes. Il serait immoral de perdre votre temps à courir les magasins.



faites marcher vos doigts



### LEE & LEWIS

Les "slacks"  
PERMANENT PRESS  
ne sont pas  
**FROISSANTS**

mais vous aimerez essayer  
de les froisser.

Toujours propres, élégants et de mise. Vous présenteront à votre meilleur.

Pour les conquérir un seul système. Portez-les (?) Que vous vouliez lui plaire... ou la séduire.

**Regardez-bien**

### V-NECK

Chandails avec manches longues ou sans manches. Plaisant à l'oeil et au porte-monnaie.



Le plus grand choix  
au monde

**LEE & LEVI'S  
JEANS**  
chez  
*Dapper Dan*

\* 22 est St. Catherine 866 6944  
\* 6627 St. Hubert 272 4665  
\* 2 magasins à St. Jerome

## EXPORT "A"

La Meilleure Cigarette

FILTRE

au Canada

RÉGULIÈRES ET "KING"



## LIBRAIRIE Leméac

LA LIBRAIRIE  
QUI DÉPANNE

371 ouest  
Laurier Montréal

273-2469

SPECIALISEE en volumes  
scientifiques et techniques

Ouverte  
le vendredi soir  
jusqu'à 9 hres

Le samedi  
jusqu'à 6 hres

## LIBRAIRIE Decelles

5140 ave Decelles  
coin Reine-Marie  
Montréal 26  
342-5721

SPECIALITES

Les ouvrages relatifs  
aux SCIENCES HUMAINES

D

La librairie est ouverte le  
vendredi soir jusqu'à  
9 hres p.m. et le samedi  
jusqu'à 6 hres p.m.

Gérant: J. L. Thomas

# LES DANSES LIBRES DU VENDREDI SOIR

reprendront

à compter du 8 nov. '68

à 8.30 hres

au centre social de l'U.M.

2332, boul. Edouard Montpetit

admission: \$1.00

nouvelle discothèque  
nouvelle administration

### Etudiantes

LE SEUL  
INSTITUT  
DE BEAUTE  
QUI PENSE  
A VOUS



Escompte de 20%  
SUR TOUT PRODUIT DE  
BEAUTE ET PIECE DE  
CHEVEUX

Coupe spéciale \$1.75  
Mise en plis 2.00

Présentez votre identité universi-  
taire pour votre escompte.  
C'est un rendez-vous à ne pas  
manquer.

Chez Omnia

6344 ST-HUBERT 274-8381

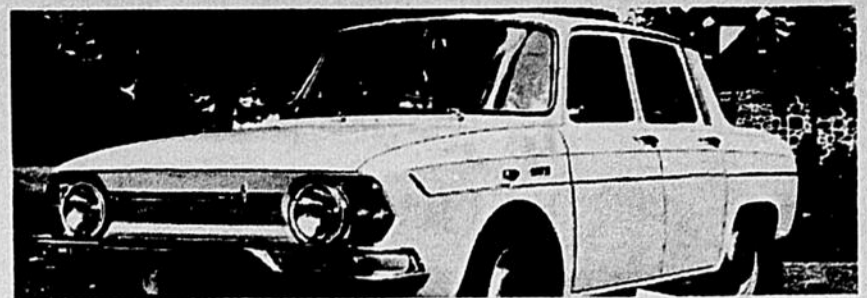
# Avez-vous déjà envisagé de faire carrière dans la programmation, le placement de capitaux, l'actuariat, l'administration d'assurances collectives ou la direction de préposés à la vente ?

La Mutual Life désire alors avoir un entretien avec vous.

## Le 4 novembre

un de nos représentants sera à l'université. Le préposé au placement des étudiants, auquel vous pouvez demander le livret explicatif des postes rémunérateurs que nous offrons, se fera un plaisir de vous ménager une entrevue avec ce représentant.

 **La Mutual Life**  
COMPAGNIE D'ASSURANCE DU CANADA  
FONDÉE EN 1869 / SIÈGE SOCIAL: WATERLOO, ONT.



**9 VERSEMENTS \$25.00**  
Comptant \$150.00

**RENAULT 10**

AUTOMOBILES  
**RENAULT**  
CANADA LTEE



6875 CÔTE DE LIESSE  
TÉL. 735-1331

1824 OUEST, RUE STE-CATHERINE  
TÉL. 937-9551

## PLAN EXCLUSIF

- Financement jusqu'à 36 mois
- Prix spéciaux sans reprise
- Généreuse allocation sur échange
- Plan spécial sur location et vente en Europe

Une voiture canadienne, la RENAULT 10, qui vous donne ÉCONOMIE: jusqu'à 45 milles au gallon. ROBUSTESSE: freins à disque — 6 bains anti-rouille. Les versements de \$25. s'appliquent uniquement aux étudiants

Nos délégués commerciaux seront à votre disposition mardi de midi à 2 h. 10 p.m. à l'AGEUM, chambre 607, ou communiquez à une de nos succursales

*Hawker Siddeley Canada Ltd.*

## ENTREVUE(S)

12 NOVEMBRE

avec les futurs diplômés en

**COMMERCE  
GENIE**

Nous sommes un complexe industriel dont les productions sont fort diversifiées. Nos produits et services comprennent: matériel de transport, sidérurgie, génie, fonderies et énergie.

Nous cherchons constamment à améliorer nos techniques et les situations que nous offrons permettront aux diplômés énergiques, possédant les aptitudes nécessaires, de se tailler une belle carrière dans nos nombreux services.

Renseignez-vous auprès du directeur du service de placement de votre université et lisez notre documentation.

PRENEZ RENDEZ-VOUS!



**CHEMCELL**

tiendra des entrevues  
à l'Ecole Polytechnique  
les

7 et 8 novembre 1968

pour gradués en

génie chimique  
génie électrique  
génie mécanique  
chimie

Les postes sont disponibles à Edmonton, Alberta; Drummondville et Montréal, Québec.

Pour de plus amples renseignements au sujet de Chemcell, descriptions des tâches et rendez-vous, veuillez communiquer avec l'officier de placement.

### Antiquités canadiennes

Collectionneur privé doit vendre rapidement authentiques, rares, magnifiques meubles canadiens  
Prix raisonnables.

671-0558

Bureau: 733-6966

### Dr Laurent Martin, d.d.s.

Chirurgien-dentiste  
3333 QUEEN MARY ROAD  
SUITE 410  
Sur rendez-vous

L'Université vit actuellement des heures fiévreuses. De tous côtés, on ne parle que de grève, de participation, de sessions d'études de contestation, etc. Cependant, de plus en plus, au milieu de tout ce branle-bas, on distingue trois groupes très différents:

— Il y a d'abord la masse des spectateurs: ils sont des consommateurs de culture qui regardent les autres se démener. Parfois, ils sont eux-mêmes emportés par la contagion... ils sont moutons.

— Deuxièmement, il y a ceux qui veulent s'engager, transformer les structures désuètes, oppressives et "inadaptées" de leur faculté. Il y en a heureusement un bon nombre, de plus en plus impressionnant.

— Enfin, il y a la très petite minorité qui se demande justement ce que c'est qu'une université "adaptée"... adaptée à QUOI? Alors, au-delà de nos problèmes personnels, c'est tout le rôle social de l'Université qui est remis en question. C'est tout le rôle social des étudiants qui est aussi remis en question. Ce dernier groupe va souvent beaucoup plus loin que la masse: c'est globalement qu'ils contestent la société. Dans leur bouche, les mots "pouvoir étudiant" sont bien précis et disent ce qu'ils signifient.

Même s'il a fourni une armature idéologique aux événements actuels, ce dernier groupe reste isolé. Les sessions d'études sur la crise des CEGEPs, sur la réforme de l'éducation, sur le rôle de l'Université devient. On préfère se regarder le nombril. On parle de SA faculté. Les représentants des CEGEPs repartent désillusionnés...

N'importe quel observateur attentif pouvait prévoir cette division. Comme toujours, les gens ne réfléchissent pas assez, ne sont pas motivés et ne "participent pas"... Ce sont les éternels problèmes. C'est pourquoi conjointement avec une dizaine d'universités de l'est canadien, les responsables de la Communauté Chrétienne Universitaire (C.C.U.) ont voulu faire leur part pour sensibiliser le

## LA CONTESTATION DÉFI AUX CHRÉTIENS

milieu à cette question. Les 5 et 6 octobre, dans le cadre de la "Montée à St-Benoît", on a organisé une fin de semaine de réflexion sur la contestation. Cette activité de la C.C.U. avait deux objectifs: d'abord élargir nos horizons, écarter nos oeilères et réfléchir en profondeur sur le phénomène de la contestation. Deuxièmement, nous interroger en chrétiens sur notre responsabilité particulière dans cette remise en question générale.

### I LA CONTESTATION

Elle semble être un phénomène universel. Partout, dans le monde, la jeunesse est en ébullition. Partout, elle fait les manchettes. Partout elle inquiète les gouvernants. Pourtant, elle prend, selon les milieux, des colorations fort différentes. Pour les uns, elle débouche sur la violence; pour d'autres, elle est essentiellement académique; pour d'autres enfin, elle est politique. Dans certains milieux, on semble savoir exactement ce qu'on veut (changement de régime, arrêt des bombardements, etc.) dans d'autres, on semble se chercher et critiquer sans

rien proposer d'autre que l'anarchie. Il faut donc éviter les généralisations hâtives. Sous les mêmes slogans, sous les mêmes apparences peuvent se glisser des réalités fort différentes.

Chaque participant avait donc, au sein de son équipe de 6 ou 7 membres, à délimiter le problème tel qu'il le voyait dans sa faculté, dans son milieu. Par la suite, la problématique devait se préciser: contestons-nous simplement une université qui nous insère mal, dans le système actuel, dans le monde du travail? Ou bien allons-nous beaucoup plus loin?

Partout dans le monde, les mouvements étudiants semblent se présenter comme une contestation globale de la société et de ses valeurs. Ils débouchent sur la politique, la violence et la révolution. Ici, ce ne semble pas être le cas... Sommes-nous plus réalistes ou plus bourgeois? Sommes-nous en train de faire une révolution de salon en nous grisant de mots ronflants et vides de sens? Sommes-nous du côté de l'ordre établi, ne protestant que si NOUS n'en profitons pas? Serions-nous des bourgeois capricieux qui nous prenons

pour des prolétaires exploités? C'est tout l'ordre social qu'il faut changer pour que tous puissent accéder à la culture, pour que l'Université cesse de former des bourgeois inconscients, profiteurs et privilégiés.

Mais c'est tout un programme. Avons-nous les moyens d'action nécessaires? Pouvons-nous agir seuls? La contestation serait-elle un moyen d'exprimer notre impuissance comme les pleurs des bébés? Le "pouvoir étudiant" est-il une solution?

Telles sont les questions qui furent posées. A les voir on peut se demander si on était bien à une activité de la Communauté Chrétienne Universitaire. Que l'UGEQ ou l'AGEUM posent de telles questions, d'accord... Mais qu'est-ce que cela a à voir avec la religion, avec l'"opium du peuple"? Justement, c'était la deuxième question au programme.

### II

#### FOI ET CONTESTATION

C'est en chrétiens que nous avons voulu nous interroger sur la contestation. C'est en chrétiens que

nous voulons continuer à le faire. Qu'est-ce à dire? Notre foi chrétienne aurait-elle quelque chose de valable à nous dire sur la contestation? Et, si notre foi est adhésion à la personne du Christ, le Christ, lui, a-t-il contesté? Comment?

Le concile a prétendu que la foi chrétienne non seulement ne sortait pas l'homme de ses responsabilités terrestres et intrinsèquement humaines, mais au contraire lui faisait un devoir plus impérieux de s'y engager. Mais alors, le prétendu "absentéisme" des chrétiens au coeur des grandes préoccupations de notre temps serait-il une trahison du Christ?

Bien souvent, l'Eglise est perçue comme la meilleure alliée du "désordre établi". Bien souvent, il est difficile aux laïcs d'agir sans être freinés par leur désir d'appartenance à cette institution qu'est l'Eglise. Est-il possible que le christianisme se définisse davantage en fonction d'un monde à construire plutôt qu'en fonction d'une tradition à conserver?

Notre foi chrétienne elle-même peut-elle garder quelque signification pour nous du XXe siècle? Serait-elle, comme certains le prétendent, un résidu de vieux mythes empoussiérés, vestiges d'une civilisation défunte?

### III

#### CES QUESTIONS SONT ENCORE VALABLES.

Telles sont les questions qui ont été posées et qui restent posées. Le passé doit être oublié s'il ne sert pas à l'avenir. Il ne servirait à rien de soulever des problèmes résolus. Ces problèmes ne sont pas résolus! Tous les participants ont demandé de pouvoir poursuivre la réflexion et il y aura donc tout au long de l'année des activités qui le permettront. En une fin de semaine on n'a eu que le temps de se mettre l'eau à la bouche... Maintenant, tout le monde est convié au plat de résistance...

Gilles PROVOST,  
Responsable de la "Montée '68"

## LA VOITURE DANS LE VENT



**Pour \$35.00 par mois**

Avec versement initial de \$150.00

Par l'entremise de l'A.G.E.U.M. vous pouvez obtenir  
une Volkswagen

Tout équipée, chaufferette à gaz incluse

L'A.G.E.U.M. versera à tout acheteur  
(membre de l'A.G.E.U.M.) un bonus.

N.B. Le représentant de POPULAR AUTO SALES (M. Lemaire)  
sera au secrétariat, ch. 607 tous les mercredis de midi  
à 2 h. p.m. — Entre temps, téléphonez à:

**274-5471**

5441 ST-HUBERT — METRO LAURIER

Un service de l'A.G.E.U.M.  
en collaboration avec popular Volkswagen

**POPULAR**  
AUTO SALES & SERVICE

## A VENDRE

A moitié prix: PATHOLOGIE MEDICALE en 3 volumes de Pasteur Vallery-Radot, Jean Hamburger, François L'Hermite, etc. 3e édition — Prix normal \$76.50 (Flammarion)

**738-1921 (jour)  
744-2492 (soir)**

## Le Centre de Film UNDERGROUND

présente  
le nouveau cinéma captivant de  
Bob Cowan  
le monde du film sensuel, de couleur  
et de rythme merveilleux.

au REVUE THEATRE  
Maisonneuve et St-Marc  
à 2, 4, 6, 8, 10 heures le dimanche  
Spécial étudiant 523-2816

## Le Centre de Film UNDERGROUND

présente:  
Color me Shameless &  
Craven Sluck

par les très populaires frères  
Kuchar

au REVUE THEATRE, Maisonneuve  
et St-Marc, à 2, 4, 6, 8, 10 hrs,  
le dimanche. — Tél.: 523-2816

## ASSURANCE AUTOMOBILE

Nous représentons  
21 compagnies

Taux de flotte pour professeurs,  
employés et certaines catégories  
d'étudiants.

**L. M. DESILETS**  
Assurances

Montréal: 467-9311  
Québec: 872-7186  
Mtl. Métrop.: 861-5395

## MONT TREMBLANT LODGE

OFFRE D'AVANT SAISON — BILLETS  
DE SKI DE SAISON POUR LES  
ETUDIANTS D'UNIVERSITE DUMENT  
INSCRITS AUX COURS DE JOUR

si achetés avant  
le 1er décembre 1968.  
Sur présentation de: carte d'étudiant  
photo récente

Termes: comptant

S'adresser au:  
**MONT TREMBLANT LODGE**  
MONT-TREMBLANT, P.Q.

## ENFIN SUR L'ECRAN!

"L'Anarchique  
odyssée  
d'un jeune  
couple"  
... Maclean's



Texte programmé en médecine  
respiratoire; étudiants en médecine  
demandés pour préparation.  
Païement par heure de texte  
complété. Faire parvenir applica-  
tions avec curriculum vitae et  
expérience au

**docteur D. MASSEY**  
FACULTE DE MEDECINE  
UNIVERSITE  
DE SHERBROOKE